

LE MONDE

"L'alchimie du sampler selon Nicolas Repac"

L'alchimie du sampler selon Nicolas Repac

Le musicien, arrangeur et producteur parisien abolit le temps avec son nouvel album, « Rhapsodic »

MUSIQUE

C'est une longue période de gestation qui s'achève pour moi. Je regrette que Charles Duvelle ne soit plus là pour écouter le résultat », dit Nicolas Repac, virtuose éclairé du sampler, la machine à enregistrer des sons, échantillonner et faire des boucles, au sujet de son nouvel album *Rhapsodic*, éblouissante fresque musicale faite d'alliages sonores. Celui qui est également guitariste, arrangeur et producteur (entre autres pour le chanteur Arthur H) avait en effet obtenu carte blanche de l'ethnomusicologue, mort à Paris en 2017, pour utiliser le fruit de ses collectages dans les villages d'Afrique ou d'ailleurs.

Conçu entre 2015 et 2019, *Rhapsodic* a été composé essentiellement à partir des enregistrements de Charles Duvelle édités dans la collection de musiques traditionnelles « Prophet » (41 albums) qu'il avait créée en 1998.

« Quand je suis allé le voir chez lui, j'écarquillais les yeux en découvrant ses instruments du monde, ses masques, raconte Nicolas Repac. Un piano trônait au milieu du salon. Dans une pièce au fond se trouvait un petit studio avec son synthétiseur – il avait nommé sa collection "Prophet" en hommage à un synthé en vogue dans les années 1970 [le Prophet-5]. Il m'a fait écouter des boucles qu'il avait créées pour la bande originale du film *Satyricon* [1969], de Fellini. C'était un esprit curieux, ouvert. Nous nous sommes vus à plusieurs reprises. Je voulais lui faire partager l'avancement de mon travail sur ce projet. »

« Abolisseur spatio-temporel »

Un travail d'hybridation et d'expérimentations sonores façonné avec un sampler, cet « extracteur de rêves, ce kaléidoscope à musiques, beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie », poursuit Nicolas

Repac en reprenant la célèbre citation du comte de Lautréamont qui a défini le surréalisme. Le sampler est « un abolisseur spatio-temporel, un recycleur de matières premières sonores, un cadavre exquis », pour ce musicien fasciné par les infinis possibles que permet cette machine.

Sa méthode de travail repose d'abord sur l'intuition : « Je pars d'une émotion, d'une image musicale que j'entends, puis j'expéri-

mente, je fais de l'alchimie, je cherche des ponts, des affinités entre les sons, je les mets à l'endroit, à l'envers, j'enlève, je recommence, je boucle, je déboucle, je recoupe... »

Parfois, dans son studio de poche perché sur les hauteurs de Montmartre, à Paris, il commence le travail à 10 heures du matin, et à 17 heures, il ne s'est toujours rien passé. Nicolas Repac stagne, tâtonne, attend le petit miracle. « Au fil du temps, comme un sculpteur avec son burin, je façonne, je passe du brut au net. Je n'ai pas de méthode autre que celle-ci. Des fois ça vient très vite, des fois ça met très longtemps », constate-t-il.

Sur les 51 compositions créées, 13 furent retenues pour l'album. Nicolas Repac a abandonné les premières pistes qui portaient dans tous les sens (« Je ne m'interdisais rien ») ou d'autres qui s'apparentaient trop à *Black Box* (2012, Nø Førmåt!), album pour lequel il avait travaillé à partir des

chants de prisonniers afro-américains captés par le musicologue Alan Lomax (1915-2002) dans les années 1950-1960. « Une des difficultés avec les enregistrements de Charles Duvelle, explique Nicolas Repac, vient du fait qu'il se déplaçait en enregistrant. Il aimait bien marcher, changer de point de vue sonore, et cela a complexifié le travail pour récupérer les sons car, très souvent, le niveau sonore varie, on entend des voix, la vie du village autour. J'ai donc eu recours parfois à d'autres sons puisés ailleurs que chez Charles Duvelle. »

Pour prolonger son « ode au métissage culturel » conçue en solitaire, dans son studio, Nicolas Repac rêve maintenant de faire vivre *Rhapsodic* sur scène, en s'associant à deux complices, le multi-instrumentiste Patrick Goragner et le plasticien-vidéaste Julien Appert. ■

PATRICK LABESSE

.....
Rhapsodic, Nø Førmåt !/Idol

**« Je pars
d'une émotion,
je cherche des
affinités entre les
sons, je les mets
à l'endroit, à
l'envers, j'enlève,
je recommence,
je recoupe... »**